

Les migrants du camp grec se sentent abandonnés. Mary Wenker leur rend leur humanité dans un livre

«Comme des bêtes en cage à Chios»

« THIERRY JACOLET

Migration » Ils sont près de 3500 à vivre entassés dans le camp de Vial d'une capacité de 800 à 1000 places. Sur l'île grecque de Chios, la plupart des droits de l'homme ont été mis sous cloche depuis longtemps. «Ils disent se sentir comme des bêtes en cage», soupire Mary Wenker. La fondatrice de l'ONG Choosehumanity en 2017 connaît bien ce camp où elle se rend presque chaque mois depuis quatre ans.

Puisque les migrants ne peuvent faire entendre au loin leur détresse, cette Fribourgeoise leur tend un porte-voix: *Echos de la mer Egée-voix de réfugiés* (Ed. L'Harmattan). Dans ce livre empreint d'une profonde humanité et préfacé par le sociologue Jean Ziegler, Mary Wenker raconte par tranches de vie les errances de ces migrants échoués dans un camp.



«Si chaque ville et chaque village suisses accueillait six migrants, on pourrait vider le camp de Moria!»

Mary Wenker

Quel est le message envoyé par les migrants?

Mary Wenker: Que nous leur redonnions une place parmi les êtres humains. Ils ont besoin d'être entendus. Chacun d'eux porte une histoire douloureuse qu'il aimerait partager pour alléger ce poids. Ce qui est primordial, c'est de voir l'humain qui se cache derrière l'étiquette «réfugiés». Ici ou là-bas, il faut prendre le temps de s'intéresser à l'autre. En ayant connaissance de son parcours de vie, en montrant que nous nous intéressons à lui, nous le rassurons. Il se sent moins menacé de plonger dans un gouffre d'assimilation, quand il débarque en Suisse. Il est plus ouvert à l'intégration.

A Chios, ils se sentent abandonnés?

Oui. Les réfugiés se sentent démunis et abandonnés. Ils doivent attendre souvent des mois avant de pouvoir obtenir un entretien pour leur demande d'asile.



Avec son ONG Choosehumanity, Mary Wenker vient en aide aux migrants réfugiés sur l'île de Chios. DR

Comme aucune préparation n'est proposée, leurs chances d'obtenir l'asile sont compromises. Je connais un Syrien qui a attendu quatre ans avant de recevoir le feu vert.

Que représente Chios pour ces réfugiés?

Un espoir quand ils y posent le pied, une prison très rapidement ensuite. Ceux qui obtiennent l'asile n'ont droit qu'à un soutien financier, 75 euros pendant un mois. Après, ils doivent quitter les camps. Avec leur statut, il est quasi

impossible de trouver du travail ou un logement en Grèce. Les papiers ne leur donnent que le droit de voyager en Europe, mais pas d'y travailler ou de s'y établir. Certains tentent le coup et deviennent des clandestins. La plupart restent donc en Grèce et nombreux sont ceux qui sont à la rue.

Les transferts des camps vers le continent ont été accélérés depuis l'ouverture des frontières turques fin février. Un soulagement?

C'est parfois pire. Aujourd'hui, ces migrants sont placés dans d'autres camps, dans des villes fantômes à la frontière de l'Albanie, ou au milieu de nulle part, sans pouvoir bénéficier du soutien d'ONG indépendantes. Ils ne peuvent pas se projeter ailleurs qu'en Grèce – à moins de retourner dans leur pays d'origine – à cause du règlement de Dublin qui stipule que la demande d'asile doit être traitée dans le premier pays d'accueil de l'UE.

La présidente de la Commission européenne Ursula Von der Leyen a annoncé mercredi qu'elle voulait l'abroger...

Je partage l'inquiétude de toutes les ONG: si l'idée est de mieux organiser les renvois, de mettre sur pied des camps fermés à l'image du modèle australien, les droits humains ne seront pas mieux respectés. J'ai fait le deuil de l'humanité européenne.

L'incendie qui a détruit le camp de Moria, à Lesbos, il y a dix jours, n'a-t-il pourtant pas servi d'électrochoc?

Oui, l'Europe commence à bouger. En Suisse aussi. Si beaucoup de villes se déclarent prêtes à l'accueil, la conseillère fédérale Karin Keller-Sutter n'aura, à mon avis, d'autre choix que d'aménager un espace juridique le permettant. Si chaque ville et chaque village suisses accueillait six personnes, on pourrait vider tout le camp de Moria!

En attendant, le scénario du camp de Moria pourrait-il se reproduire à Chios?

Je le crains. Deux jours après l'incendie de Moria, des migrants mineurs ont mis le feu au camp dans lequel ils vivaient à l'écart sous tente. Heureusement, il a été maîtrisé. Il faut comprendre que les conditions de vie sont tellement inhumaines sur place, que les gens sont à fleur de peau. La colère ne peut qu'exploser...

Ces conditions de vie ont-elles empiré depuis l'afflux lié à l'ouverture de la frontière turque?

La situation a commencé à se tendre après cette décision. Il faut savoir que le camp à Chios est constitué d'un camp officiel avec tous les services, qu'ils soient médicaux ou juridiques. Les migrants peuvent y aller et venir, mais pas les associations. Autour, il y a «la jungle», un amas de tentes et d'ordures. Il n'y a pas de toilettes, ni de douche, ni de containers pour les déchets. L'hygiène est déplorable. Ils vont faire leurs besoins dans la nature. Il n'y a que trois médecins à disposition pour 3500 personnes.

L'épidémie de Covid-19 a-t-elle changé leur quotidien?

Oui. A Chios, comme à Samos et Lesbos, des associations proposaient des cours de langue, un soutien juridique, diverses activités récréatives qui permettaient aux réfugiés de décompresser un peu. Cette offre a été suspendue. Impossible pour les ONG désormais de mener des actions dans la «jungle». Car bien avant l'apparition d'un premier cas positif, les camps ont été placés en semi-confinement. A Chios, il y a eu trois ou quatre cas de Covid-19 récemment dans le camp, ce qui a occasionné une quarantaine. Malheureusement, les réfugiés ne prennent pas au sérieux ce virus. Pour eux, c'est un prétexte pour les enfermer. >>

Bruno Le Maire positif au Covid-19

France » La contagion chez les politiques reprend. Après le ministre de la Culture il y a quelques mois, au tour du ministre de l'Economie Bruno Le Maire. «J'ai été testé positif au Covid-19 ce soir. Je me suis immédiatement mis à l'isolement à mon domicile conformément aux règles édictées par le gouvernement», a-t-il annoncé hier soir sur Twitter. >> LIBÉRATION

Serrage de vis en Europe

Covid-19 » Plusieurs pays durcissent les mesures pour enrayer la pandémie tandis qu'Israël reconfine.

Plusieurs pays d'Europe, dont l'Espagne, la France et le Royaume-Uni, durcissent hier leurs mesures pour enrayer une nouvelle vague de la pandémie de coronavirus.

Epicentre de l'épidémie de Covid-19 en Espagne, la région de Madrid a annoncé une limitation de la liberté de mouve-

ment pour environ 13% de sa population afin de tenter de freiner la contagion.

Premier pays développé à imposer une telle mesure, Israël s'est pour sa part reconfiné hier, au premier jour de la saison des fêtes juives, provoquant le mécontentement d'une grande partie de la population.

En Europe, où le nombre de nouveaux cas est désormais supérieur à ceux enregistrés en mars et avril, la transmission est jugée «alarmante» par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). >> ATS/AFP

TikTok et WeChat interdites

Etats-Unis » Le téléchargement des applications chinoises TikTok et WeChat sera interdit aux Etats-Unis à partir de dimanche, a annoncé hier le département du Commerce américain. Celui-ci base sa décision sur des menaces pour la «sécurité nationale».

«Le Parti communiste chinois a démontré qu'il avait les moyens et l'intention d'utiliser ces applications pour menacer la sécurité nationale, la politique étrangère et l'économie des Etats-Unis», explique le ministère américain. Les Etats-Unis mettent ainsi à exécution la menace brandie par le président Trump dans un contexte de grandes tensions entre les deux géants. >> ATS/AFP

ITALIE

NOVARTIS SOUS ENQUÊTE

Dans le cadre d'une enquête pour fraude, un juge italien a saisi 2,3 millions d'euros au groupe pharmaceutique Novartis. C'est ce qui ressort d'un document mis à la disposition de l'agence de presse Reuters. La filiale italienne du géant bâlois, Novartis Farma SpA, est soupçonnée d'avoir encaissé des prix excessifs pour des médicaments. ATS